

# LA BANQUE DU PEUPLE

## Assemblée Annuelle

Rapport satisfaisant du dernier exercice — Profits de \$126,857.60 — Discours du président Exposé financier du caissier Une année prospère.

L'assemblée annuelle des actionnaires de la Banque du Peuple a eu lieu hier après-midi, le 1 courant, aux bureaux de la Banque, rue Saint-Jacques.

Le président, M. Jacques Grenier, occupait le fauteuil, et M. J. S. Bousquet, caissier, agissait en qualité de secrétaire. Parmi les actionnaires présents on remarquait : MM. Geo. S. Brush, vice-président; A. Leclair, T. Préfontaine, Wm. Francis, A. Prevost, Charles Lacaille, John Y. Gilmour, George R. Muir, honorable F. E. Gilman, J. L. Coullée, Godfrey Weir, Dr Edouard Desjardins, M. Burke, M. Nolan de Lisle, John Mann, Rodolphe Forget, W. S. Evans, A. Turcotte, A. W. Stevenson, W. St-Onge, Louis Armstrong, Charles Whitmann, John Morrison et John Crawford.

A l'ouverture de la séance, M. Grenier dit que, conformément aux précédents, bien que, peut-être, ce ne soit guère la loi, il prendra le fauteuil si c'est le désir des actionnaires et M. Bousquet agira comme secrétaire.

M. John Crawford répond que s'il y avait un choix à faire parmi tous les actionnaires, M. Grenier serait l'homme qu'ils appelleraient au fauteuil.

M. Grenier dit que conformément à la coutume suivie ces deux dernières années, les procédures seraient conduites en anglais, vu qu'une grande partie des actionnaires présents sont de nationalité anglaise et que les actionnaires Canadiens Français comprennent tous cette langue.

### RAPPORT DES DIRECTEURS

Le président lit alors le rapport des directeurs. En voici la teneur :

Les directeurs ont l'honneur de soumettre aux actionnaires le rapport ainsi que l'état général des affaires de cette banque, pour l'année finissant le 28 février 1895.

Les profits nets de l'année, établis après avoir déduit les dettes mauvaises et douteuses, ainsi que les frais généraux de l'administration ont été de \$111,280.18.

De ce montant nous avons payé des dividendes au taux de sept pour cent par année se montant à \$84,000, et placé au crédit du compte de profits et pertes \$26,280.18.

Les affaires de la banque, tant au bureau-chef qu'aux agences, progressent constamment, et le nombre des comptes courants augmente tous les ans.

Nous constatons que l'accommodation donnée au public par l'établissement de nos succursales de la ville est très bien appréciée et constitue une aide précieuse dans le maintien de nos relations avec le public des quartiers vicinaux de la ville.

Les directeurs ont l'intention d'employer autant que possible les ressources de la banque dans les emplois mêmes dont elles proviennent, de manière à promouvoir et à favoriser de toute façon légitime les intérêts commerciaux et agricoles du pays.

Nos agences ont été inspectées minutieusement et nous notons un accroissement important dans leur chiffre d'affaires.

Nous sommes heureux de reconnaître les bons services rendus à l'administration par les nombreux employés et officiers de cette institution, leur fidélité et assiduité ont contribué largement à faciliter le succès de nos opérations.

Par ordre du bureau,

J. GRENIER, *Président*.

Montreal, 1er mars 1895.

Le secrétaire M. Bousquet, soumet ensuite l'état financier tel que vérifié et examiné par les auditeurs. Cet état se lit comme suit :

### ETAT DES PROFITS POUR L'ANNEE EXPIRANT LE 1ER MARS 1895.

| Dr.  |                     |
|--|---------------------|
| Dividende de 3 1/2 pour cent payé le 1er septembre 1891  | \$ 12,000 00        |
| Dividende de 3 1/2 pour cent payable le 1er de mars 1895   | 12,000 00           |
| Balance portée au crédit du compte des profits et pertes   | 12,857 60           |
| <b>Cr.</b>   | <b>\$126,857 60</b> |
| Balance du compte des profits et pertes au 28 février 1891   | 12,577 12           |
| Profits nets établis après avoir déduit les dettes mauvaises et douteuses de l'année ainsi que les frais généraux d'administration | 111,280 18          |
| <b>Cr.</b>   | <b>\$126,857 60</b> |

### ETAT GENERAL, JEUDI, 28 FEVRIER 1895.

| Dr.  |                       |
|--|-----------------------|
| Billets de la Banque en circulation                            | \$ 716,738 00         |
| Depôts ne portant pas intérêt                                  | 1,256,080 49          |
| Depôts portant intérêt   | 5,367,856 02          |
| Balance due aux autres banques ou banquiers                    | 150,581 11            |
| Capital payé   | \$1,200,000 00        |
| Fonds de réserve   | 600,000 00            |
| Profits et pertes  | 12,857 60             |
| Dividende No 38 payable le 1er mars 1895                       | 12,000 00             |
| Dividendes non réclamés  | 1,209 67              |
| <b>Cr.</b>   | <b>\$9,110,385 92</b> |
| Espèces  | 69,051 10             |
| Billets de la Puissance  | 187,135 00            |
| Fonds de garantie pour circulation                             | 12,313 06             |
| Billets et chèques d'autres banques incorporées dans la Banque | 272,152 81            |
| Balance due par les autres banques                             | 18,538 89             |
| Prêts à demande sur actions et autres valeurs publiques        | 752,818 39            |
| Immédiatement réalisable                                       | 1,612,609 28          |
| Prêts et escomptes courants                                    | 7,297,210 40          |
| Billets en souffrance garantis                                 | 21,032 68             |
| Billets en souffrance non garantis                             | 15,012 12             |
| Hypothèques  | 89,210 06             |
| Biens fonciers   | 71,251 38             |
| Edifice de la Banque   | 280,000 00            |
| <b>Cr.</b>   | <b>\$9,110,385 92</b> |

J. S. BOUSQUET, *Caissier*.

Nous, soussignés, auditeurs nommés à votre dernière assemblée générale annuelle avons l'honneur de faire rapport qu'après un examen complet et détaillé des livres et valeurs, en un mot après avoir pris connaissance de l'actif et du passif de la corporation de la Banque du Peuple, déclarons avoir trouvé le tout tenu régulièrement et méritant notre approbation.

P. P. MARTIN,  
NOLAN DE LISLE,  
LOUIS ARMSTRONG,  
Auditeurs.

Montreal, 1er mars 1895.

### DISCOURS DU PRESIDENT

M. Grenier, en proposant l'adoption du rapport des directeurs et des auditeurs, dit : " Il me serait difficile d'entrer dans des détails ou d'entamer une longue discussion, parce que, en votre qualité d'hommes d'affaires, vous connaissez la condition du pays aussi bien qu'aucun des directeurs. Quoique nous ayons été protégés par la Providence, en ce que les affaires n'ont pas été aussi mauvaises en ce pays que dans la république voisine, et, en réalité, dans le monde entier, nous passons aussi par une petite crise. J'espère qu'au printemps, les choses s'amélioreront; mais tant que le gouvernement n'aura pas décidé ce qui doit être fait, je crois qu'une certaine dépression se fera sentir dans la ville de Montréal et dans le Dominion.

Le rapport des directeurs parle par lui-même. Sans avoir fait beaucoup de progrès, nous en avons pourtant fait un peu. Les profits sont de \$7,000 de plus que l'an dernier. Le pourcentage est de 9 1/2 contre 9 l'an dernier. Ce n'est pas une grande amélioration, mais c'est toujours une amélioration, et les actionnaires sont pleinement justifiables de s'attendre que notre progrès sera plus considérable l'an prochain, si les affaires s'améliorent.

Lorsque nous nous sommes réunis en mars dernier, cet édifice était bien loin d'être terminé. Il est maintenant terminé et fort joli, comme vous le voyez, et fait honneur aux actionnaires tout autant qu'aux directeurs. Chacun des actionnaires qui ont visité l'édifice, et même les étrangers d'Amérique ou d'ailleurs, en ont été enchantés. L'an dernier, je vous ai dit que je m'attendais à ce que le revenu des loyers de l'édifice paierait 1 pour cent du capital placé et nous donnerait gratuitement les bureaux de la banque. Au commencement de mai, nous n'avions qu'environ un étage de loué; mais nous avons fait des progrès en juin, juillet et août, de sorte qu'à la fin de l'année, trois étages sur cinq étaient loués. Il ne nous reste plus maintenant à louer qu'environ un étage pour lequel nous avons des demandes. J'espère que le premier mai prochain, toutes les parties de l'édifice seront louées. Ma prophétie de l'an dernier que les loyers donneraient 1 pour cent sur le capital placé et les bureaux de la banque gratuitement, se réalisera, je crois, et dans ce cas, ce sera, il me semble, un très bon placement pour les actionnaires. Cette année, le revenu net de l'édifice, toutes dépenses payées, est de \$5,202, un peu plus que 2 pour cent du capital placé; mais si l'on considère que la moitié seulement de l'édifice a été louée toute l'année, on verra que j'étais parfaitement justifiable de dire, l'an dernier, que les actionnaires recevaient 1 pour cent du capital placé et que la banque aurait ses bureaux pour rien. Lorsque nous aurons obtenu ce résultat, je crois que nous aurons bien fait. J'espère que les actionnaires qui ne l'ont pas encore fait visiteront la banque, et nous serons heureux de leur servir de guides.

Je propose, secondé par M. Brush, l'adoption du rapport, et sera heureux de répondre à toutes les questions qui me seront posées.

En attendant, M. Bousquet adressera peut-être quelques paroles.

### REVUE DE M. BOUSQUET

M. Bousquet : J'ajouterai quelques mots seulement à ce qu'a dit le président, car je n'ai pas l'intention de faire une revue rétrospective de la situation commerciale en 1891, comme par le passé.

Je ne ferai que répéter ce qui est dans la bouche de tout le monde et ce que le monde a appris par expérience personnelle, en disant que l'année 1891 a été caractérisée par une profonde dépression dans le commerce et l'industrie.

Le commerce du Canada n'a pas échappé à la dépression générale; comme dans les autres pays il a subi chez nous un moment d'arrêt. Le mouvement des marchandises n'a pas augmenté, tandis que l'influence néfaste de la baisse des prix dans un grand nombre de lignes importantes, décourage les entreprises qui, autrement, auraient pu être lancées, et réduit, à rien ou presque rien, les profits sur lesquels comptaient les producteurs.

Après la commotion économique subie par les Etats-Unis, en 1893, et dont nous avons au Canada, ressenti jusqu'à un certain point le contre-coup, il eût été peu raisonnable d'attendre, en l'année 1891, une ère de prospérité; mais au moins on aurait pu espérer un certain degré de reprise, de reconstitution. Mais même cela a manqué. Au contraire, la prostration de l'industrie s'est accentuée, est devenue plus prononcée au fur et à mesure que l'année s'avance.

Je n'ai pas l'intention de rappeler en détail ou même de résumer les faits et les conditions qui ont produit cette suppression du mouvement commercial pendant l'année. Mais je crois que nos actionnaires, après un coup d'œil jeté sur la situation précaire du commerce, conviendront que les résultats obtenus ne sont pas aussi mauvais que les événements de l'année auraient pu le faire craindre au public.

Faire un commerce de banque au milieu de telles circonstances de stagnation des affaires et de restriction du mouvement commercial, ne peut avoir qu'un résultat, une diminution des profits et une augmentation des pertes. Ce n'est pas encourageant.

Il faut donc, je le répète, pour lire correctement la portée de notre rapport, tenir compte des conditions de notre champ d'opérations et des vicissitudes que nous avons eu à traverser.

Examinant à ce point de vue, on ne pourra faire autrement que de considérer notre bilan comme satisfaisant.

Il n'est pas besoin de dire que les responsabilités de leur position ont été appréciées à leur juste valeur par votre président, vos directeurs et vos gérants; aussi ils ont tenu leurs efforts pour maintenir les progrès légitimes et le développement des affaires de la banque. Ils n'ont jamais laissé échapper l'occasion de faire un pas en avant, soit en fait d'accommodation pour les clients, soit dans la direction de l'élargissement du cercle des affaires et des relations commerciales, de l'accroissement de tout ce qui peut aider à la prospérité de la banque et de tout ce qui peut la placer en position de satisfaire aux besoins de sa clientèle.

Et je suis heureux de constater que, comme résultats de ces efforts, nos affaires ont augmenté considérablement; un certain nombre de nouveaux comptes ont été ajoutés à notre liste, de sorte que nos dépôts se montent aujourd'hui à \$6,623,935.51.

Les dépôts du public ont augmenté de \$710,327.92, les dépôts remboursables à demande diminuant de \$287,599.72 et ceux qui ne sont remboursables qu'après avis accusant une augmentation de \$997,927.61. Nous pouvons attribuer cette dernière augmentation au compte d'épargne que nous avons ouvert dans notre nouvel établissement et dont le succès, jusqu'ici, a dépassé nos espérances.

L'augmentation de nos escomptes est due surtout à l'acquisition de nouveaux comptes commerciaux ailleurs et ici; et cette acquisition, nous la devons, sans aucun doute, au fait que nous sommes plus en état de faciliter les opérations commerciales de nos clients. On sait que dans le commerce

de banque, comme ailleurs, la concurrence est aujourd'hui très active et nous ne pourrions pas évidemment augmenter notre clientèle si nous n'étions en position de faire à nos clients des conditions aussi avantageuses que nos concurrents.

On remarquera que notre circulation était, à la fin du mois dernier, juste à 8 p. c. de moins qu'à la période correspondante de l'année dernière; cette diminution n'est pas beaucoup, si elle l'est, hors de proportion avec la diminution des prix des principaux articles de commerce; on ne peut donc conclure que, au point de vue de l'économie, les affaires de la banque n'ont subi aucune dépréciation.

On s'est occupé d'une manière toute spéciale, pendant le dernier exercice, d'étendre nos relations commerciales et j'ai beaucoup de plaisir à vous annoncer que des négociations terminées récemment, avec des banquiers étrangers, nous permettent de placer des obligations des gouvernements ou des villes sur le marché anglais, avec autant de chances de succès qu'aucune autre institution. De fait, nous avons, pendant le dernier exercice, mené à bonne fin et avec profit, plusieurs opérations de ce genre.

Ce qui nous met dans l'heureuse position d'annoncer à nos actionnaires, après une année généralement mauvaise, que nous avons réussi à gagner du terrain dans à peu près toutes les directions; que notre bilan général accuse une augmentation de dépôts et d'avances au public et que nos bénéfices nets ont été de 9 1/2 p. c., ce qui doit être considéré comme un résultat satisfaisant.

Quant à la situation commerciale du Dominion, bien que le commerce soit indubitablement tranquille et que, d'ici à quelque temps, il doive être restreint, en grande partie, aux besoins journaliers, nous avons tout lieu de croire à une reprise rapide des que les circonstances le permettront.

La production de nos forêts, de notre agriculture et de nos pêcheries est considérable, notre exportation se maintient bien et notre gouvernement intérieur est prudemment et économiquement administré et, nous en concluons que nous avons tout lieu d'espérer un peu plus d'activité des le printemps prochain.

L'approche des élections ajoute actuellement au malaise commercial, un sentiment d'incertitude pour l'avenir, une appréhension de changements radicaux, qui nuisent toujours au commerce et tendent à enrayer le cours des affaires. Tant que cette incertitude subsiste, elle produit l'inquiétude qui, nécessairement, engendre la stagnation dans toutes les lignes du commerce et de l'industrie. Mais un bon gouvernement pourra facilement dissiper cette inquiétude et nous sommes persuadés que, quel que soit le parti porté au pouvoir, ce parti ne fera aucune loi économique de nature à causer un trouble sérieux dans le fonctionnement de notre commerce général.

### DISCUSSION DU RAPPORT

M. Gilman demande ce qui est compris dans l'item de \$280,000 pour les bureaux de la banque. Est-ce seulement le bureau principal?

M. Grenier dit que l'édifice de Montréal est porté au chiffre de \$250,000. On a payé \$11,000 l'édifice de St-Jean qui avait coûté \$25,000 à la banque de St-Jean; et l'on a construit de jolis bureaux à St-Jérôme pour \$36,000.

M. John Morrison croit qu'une seule institution peut être comparée à celle-ci: c'est la banque de Montréal. Les bureaux de cette dernière figurent dans ses livres pour 5 pour cent du capital; tandis que pour la banque du Peuple, ils représentent 25 pour cent. Mais dans le cas de cette dernière, il y a cette différence qu'elle perçoit des revenus de l'édifice et à ces bureaux pratiquement pour rien, tandis que la banque de Montréal n'en retire aucun revenu.

M. A. W. Stevenson dit que le rapport est très satisfaisant et que les actionnaires ont pleine confiance dans l'administration. L'habileté bien connue de M. Bousquet fait qu'il est très recherché pour des entreprises extérieures. M. Stevenson ne veut pas exprimer de censure mais il doute que cela tende toujours à avancer la banque dans l'estime du public.

M. Grenier dit que les directeurs ont attiré l'attention de M. Bousquet sur cette question et il a promis de restreindre ses intérêts extérieurs. Il ne peut pas y avoir de doute que la banque doit beaucoup à l'intelligence et à l'habileté de M. Bousquet. Durant 5 ans, sous son administration et en face d'une concurrence sérieuse, elle a fait plus de progrès durant les quarante-cinq années précédentes.

M. Crawford fait remarquer qu'il serait légitime pour les directeurs de voir si le salaire payé à M. Bousquet est conforme à son habileté et à ce qu'on demande de lui. M. Crawford croit que le dividende est très satisfaisant, dans les circonstances, et que les directeurs ont droit aux plus sincères remerciements des actionnaires pour la position que la banque occupe aujourd'hui. Le gérant a prêté, il y a quelques années, qu'on réserverait un montant d'or égal à 50 pour cent du capital versé, ce qui est tout à fait suffisant pour une banque bien administrée.

On a maintenant atteint ce résultat, mais M. Crawford croit qu'il serait bien de sauvegarder cette réserve par une autre, égale à douze et demi du capital versé, pour pourvoir aux imprévus. Comme actionnaire, il renoncera volontiers à tout dividende supérieur à 7 pour cent d'ici à ce que ce résultat soit obtenu. Il croit, dit-il, exprimer les sentiments de tous les actionnaires en disant qu'il est entièrement satisfait de l'administration passée de la banque, et qu'il a toute confiance dans l'avenir, tant que le président et le gérant resteront à leur poste.

Le rapport est adopté.

Sur proposition de M. J. Y. Gilmour, secondé par John Crawford, MM. P. P. Martin, Nolan de Lisle et L. Armstrong sont réélus auditeurs.

### REMARQUE DES AUDITEURS.

M. de Lisle, en remerciant les actionnaires de leur marque de confiance, dit que les auditeurs ont examiné avec un grand soin l'actif de la banque et les escomptes accordés. Ils ont suggéré de réduire certains comptes étant trouvé que les avis donnés par eux, l'an dernier, ont été fidèlement suivis. Tous les documents et tous les détails qu'ils ont demandés ont été mis à leur disposition sans la moindre hésitation. Ils n'ont pas visité les succursales hors de la ville, mais ont eu d'excellents rapports de l'inspecteur, M. Gagnon, qui doit être complimenté pour la manière admirable avec laquelle il expose ses comptes. De prime abord, les auditeurs eurent que certains comptes étaient très élevés et devaient être réduits; mais en consultant les rapports de M. Gagnon, ils virent que ces comptes étaient les meilleurs dans les villes où les agences sont situées et décidèrent de ne pas y apporter de changement, quelques-unes des succursales ont tellement gagné de la confiance publique, que les dépôts égalent les escomptes demandés, de sorte qu'il n'est plus nécessaire d'envoyer du capital de Montréal pour conduire les affaires de ces succursales. Les dépôts ont augmenté considérablement et pas une agence n'a éprouvé de pertes sérieuses. La totalité des pertes nettes de côté, il reste une balance accusant un profit net. Tous les livres balancés et bien qu'il soit possible qu'il y ait des pertes sur des opérations représentant sept millions de dollars, ces pertes sont si insignifiantes qu'on ne peut les apprécier. M. de Lisle a exprimé sa vive satisfaction de l'introduction dans la banque d'un sang nouveau dans la personne de M. T. Préfontaine. Cette acquisition est des plus avantageuses pour le bureau de direction.

M. L. Armstrong dit : Pensez entièrement tout ce que vient de dire mon collègue, M. de Lisle, en ce qui concerne notre travail dans l'audition des affaires de notre banque et les exhibits si satisfaisants que vient de nous montrer le